

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

A Descriptive Contrastive Study of Direct Nominal Recurrence Mechanisms in French and Wolof: An Analysis of Consequents in *Doomi Golo* by Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* by Mariama Bâ, *The Peste* by Albert Camus, and *Aventure ambiguë* by Cheikh Hamidou Kane

Ibrahima FAYE

Université Gaston Berger de Saint-Louis/Sénégal

Email : faye.ibrahima10@ugb.edu.sn ; poete729@mail.co.ug

Reçu: 27/11/2024, Accepté: 08/12/2024, Publié: 20/12/ 2024

Résumé

Cet article propose une analyse contrastive approfondie des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof, s'appuyant sur l'étude des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Cette recherche vise à élucider les divergences et convergences dans le traitement des éléments de réitération nominale, qui structurent la chaîne anaphorique et assurent la cohésion textuelle. Les conclusions de l'étude révèlent des spécificités linguistiques et stylistiques propres à chaque langue, offrant une perspective enrichissante sur les dynamiques de cohésion dans des contextes linguistiques et culturels distincts.

Mots-clés : analyse contrastive – reprise nominale – anaphore – cohésion textuelle – français-wolof

Abstract

This article proposes an in-depth contrastive analysis of the mechanisms of direct nominal resumption in French and Wolof, based on the study of consequents in *Doomi Golo* by Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* by Mariama Bâ, *La Peste* by Albert Camus and *L'Aventure ambiguë* by Cheikh Hamidou Kane. This research aims to elucidate the divergences and convergences in the treatment of nominal reiteration elements, which structure the anaphoric chain and ensure textual cohesion. The conclusions

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu guddé nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

of the study reveal linguistic and stylistic specificities specific to each language, offering an enriching perspective on the dynamics of cohesion in distinct linguistic and cultural contexts.

Keywords: contrastive analysis – nominal resumption – anaphora – textual cohesion – French-Wolof

Tënk

Xeetu xët wii dafay joxe jàngat bu xóot bu wuute ci anam yi ñuy jëlee ci français ak wolof, sukkandikoo ci njàngum njariñ yi ci *Doomi Golo* bu Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu guddé nii* bu Mariama Bâ, *La Peste* bu Albert Camus ak *L'aventure ambiguë* cheikh amidou kane. Gëstu bii dafa bëgga leeral wuute ak lëkkaloo yi am ci wàllu jëfandikoo mbir yu baamtu ci tur, ñoom ñooy yamale chaîne anaphorique bi, ba noppi fexe ba mbind mi gëna déggoo. Li gëstu bi wane dafay wane lakk bu nekk ak xeetu lakk bu nekk, di joxe gis-gis bu am solo ci dinaamiku booloo bi ci biir lakk yi ak cosaan yu wuute yi.

Baatu-caabi yi: jàngat bu wuutale – baamtu ci tur – anaphora – lëkkaloo mbind – français-wolof

Pour citer cet article :

FAYE, Ibrahima, (2024), Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu guddé nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 164-186. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

KALAI, Lassaad, HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro –Thématique « [Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?](#) », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Introduction

L'analyse contrastive se révèle être un outil incontournable dans le domaine des sciences du langage, permettant d'explorer les mécanismes linguistiques qui se manifestent à travers diverses langues. Cette approche méthodologique offre la possibilité d'examiner en profondeur les similitudes et les différences qui caractérisent les dimensions syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, éclairant ainsi des phénomènes de textualités souvent complexes. Parmi ceux-ci, l'anaphorisation joue un rôle essentiel dans la structuration et la cohésion des textes, établissant des liens référentiels entre les différents éléments discursifs.

L'anaphore, dont l'étymologie latine « *ana* » et grecque « *pherein* » signifie « *porter en arrière* », se distingue par sa capacité à faire référence à des éléments déjà présents dans le discours, à la différence de la deixis qui se rapporte à des éléments contextuels immédiats. Ce mécanisme de reprise, tel que défini par Tesnière (1959), est fondamental pour garantir la continuité textuelle et l'isotopie discursive. En évitant les répétitions, ce procédé d'expression favorise la fluidité et la cohérence des énoncés, facilitant ainsi la compréhension de l'information.

Bien que la référence rétrospective ait été largement explorée dans le contexte français, son équivalent dans des langues comme le wolof demeure moins étudié. La reprise nominale fidèle, caractérisée par un renvoi explicite à un antécédent, mérite une attention particulière dans une perspective d'analyse contrastive. Les travaux de chercheurs tels que F. Corblin (1995), A.N. Seck (1987), G. Kleiber (2001), J.M. Adam (2005), S.N. Voisin (2005), M. Cissé (2006) et P. Wang (2019) ont substantiellement enrichi notre compréhension de ce mécanisme en français. Néanmoins, une analyse contrastive entre le français et le wolof, notamment concernant les reprises directes, révèle des différences morphosyntaxiques significatives qui méritent d'être approfondies.

Il est donc crucial d'explorer les divergences et convergences entre ces stratégies de reprise dans les deux langues, en mettant particulièrement l'accent sur les formes fidèles. L'hypothèse centrale de cette étude postule que, malgré les particularités morphosyntaxiques de chaque langue, ces mécanismes de rappel textuel obéissent à des principes universels, tout en s'adaptant aux spécificités structurelles. Ainsi, la structure agglutinante du wolof pourrait engendrer des formes de reprise d'une complexité accrue, tandis que le français, avec sa nature analytique, offrirait une plus grande flexibilité dans la gestion des référents.

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

L'objectif de cette recherche est donc d'analyser et de comparer les stratégies de renvoi nominal en français et en wolof au travers d'une approche contrastive. Pour ce faire, une revue critique de la littérature sur les mécanismes de reprise nominale sera réalisée, mettant en exergue les contributions théoriques majeures des deux langues. Par la suite, l'analyse se concentrera sur les reprises fidèles, en particulier les anaphores définies, démonstratives et les formes de nominalisation, à travers une approche syntaxico-référentielle illustrée par des exemples issus de ces deux langues.

1. Le cadre théorique

Cette étude, ancrée dans la grammaire textuelle, explore les principes de cohésion et de cohérence au-delà de la phrase en s'appuyant notamment sur les travaux de Jean-Michel Adam (1999). Elle examine les procédés d'anaphorisation, en particulier les anaphores nominales fidèles, pour analyser la manière dont les éléments d'un texte interagissent afin de construire un texte homogène et structuré.

1.1. La grammaire de texte

La grammaire de texte dépasse les simples règles syntaxiques et morphologiques associées à la phrase. Elle s'intéresse aux mécanismes qui régissent l'organisation d'un texte en tant qu'entité cohérente et significative. Contrairement à l'approche grammaticale classique, qui se concentre sur l'analyse de la phrase isolée, cette approche considère le texte comme une unité communicative complète, intégrant divers éléments discursifs pour garantir un message fluide et compréhensible.

1.2. La textualité

La textualité englobe les caractéristiques qui rendent un texte identifiable et interprétable. Elle repose sur deux principes fondamentaux : la cohérence et la cohésion, assurant une organisation logique et une continuité discursive, facilitant ainsi la compréhension.

1.2.1. La cohérence

La cohérence permet d'appréhender le texte dans son intégralité. Elle dépend de son organisation globale et intègre des éléments contextuels et extralinguistiques, comme les connaissances partagées et les intentions implicites de l'auteur. Cette qualité se manifeste par une continuité thématique et logique, soutenue par des choix argumentatifs pertinents et une orientation claire vers un objectif communicatif.

1.2.2. La cohésion

La cohésion textuelle désigne les liens linguistiques qui unissent les sections d'un texte, favorisant la progression des idées. Elle se manifeste par la reprise lexicale, les connecteurs et l'évolution thématique, assurant une continuité syntaxique et sémantique. Cet article mettra l'accent sur deux mécanismes essentiels de la cohésion : la progression thématique, qui favorise l'enchaînement logique des idées, et la reprise (lexicale et pronominale), qui maintient l'unité de sens entre les propositions.

1.3. L'anaphorisation

L'anaphorisation, qualifiée par Greimas et Courtés (1986) comme « *l'une des principales procédures permettant à l'énonciateur d'assurer et de maintenir l'isotopie discursive* » (Greimas et Courtés, 1986 : 270), joue un rôle fondamental dans la cohésion textuelle. Gillet (2008) souligne que ces processus facilitent la réapparition d'un référent « *sans donner l'impression qu'une nouvelle entité est introduite* ». Ils rendent ainsi possible la reprise d'éléments déjà mentionnés, impliquant leur rappel pour une nouvelle interprétation au sein du texte.

1.3.1. L'anaphore

Depuis l'Antiquité, le concept d'anaphore a engendré diverses interprétations, enrichissant notre compréhension de cette figure stylistique. En rhétorique, elle est définie comme « *la répétition d'un mot ou d'une séquence plus étendue à des fins expressives* » (G. Mounin, 2004 : 27), et elle produit des effets tels que le renforcement des idées et l'harmonisation rythmique (Fontanier, 1977).

Contrairement à la substitution pronominale, l'anaphore est une stratégie délibérée, distincte d'une répétition souvent perçue comme négligente (V. Magri-Mourgues, 2015 : 1). Bien qu'elle représente une forme élémentaire de répétition, elle peut également fonder des structures textuelles plus complexes (Molinié, 1992 : 291- 293). Linguistiquement, elle se définit comme « *la reprise d'un segment de discours, antérieurement posé dans le texte* » (Thung, 2017 : 24), requérant un renvoi à un autre segment pour son interprétation (Ducrot et Todorov, 1972).

1.3.2. La reprise nominale directe

La reprise directe nominale désigne un procédé linguistique où un terme ou un groupe nominal déjà présent dans le texte est réitéré, souvent avec une

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu guddé nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

mutation de détermination, comme un changement d'article ou d'adjectif. Ce mécanisme contribue à la cohésion textuelle en établissant des liens explicites entre les éléments du texte, tout en renforçant la continuité thématique et facilitant ainsi l'interprétation du lecteur.

Selon Ramdane Boukherrouf (2016 : 30), il s'agit « *d'un enchaînement de type référentiel sous forme indéfinie, repris par la même unité lexicale sous forme définie* ». En d'autres termes, l'antécédent est repris tel quel, seul le déterminant change : [Un/le N → Ce N].

Dans cette même optique, Dispy (2014) précise que l'anaphore est qualifiée de fidèle « *lorsqu'elle reprend toute l'information véhiculée par le mot ou le groupe nominal antérieurement utilisé, sans y ajouter d'éléments. Le cas le plus évident est celui de la répétition* » (Dispy, 2014 : 40) :

1. Le jour où Dieu a créé l'univers, **ce jour** qu'aucun autre n'a jamais précédé, s'est appelé aujourd'hui. (*Les Petits de la quenon*, p. 38)

Dans cet exemple, l'anaphore nominale reprend l'antécédent de manière formelle, avec une simple variation de déterminant : *le jour* → *ce jour*. Ici, le syntagme nominal défini « *le jour* », qui fonctionne comme un complément circonstanciel de temps, est repris par l'adjectif démonstratif « *ce* », formant ainsi l'anaphore nominale fidèle.

S'inscrivant dans cette même logique, Le Pesant (2002) définit l'anaphore nominale fidèle comme une *reprise non-attributive*. Il montre que celle-ci, dépourvue d'apport sémantique supplémentaire, se manifeste par la répétition de l'antécédent. A cet effet, nous considérons l'exemple emprunté à Pham (2017) :

2. Nous avons vu un petit chien dans le jardin du voisin. **Le (petit) chien** est vraiment adorable. (Pham, 2017 : 35)

Dans (2), le syntagme nominal défini « *le petit chien* » reprend l'antécédent en maintenant le modifieur « *petit* ». L'ajout d'un modifieur fait référence à un degré élevé de fidélité, ce que P. N. T. Pham (2007) qualifie d'*anaphore hyper fidèle*.

2. L'approche méthodologique

Cet article s'inscrit dans une démarche contrastive rigoureuse visant à analyser les stratégies d'anaphorisation en *français* et en *wolof*, en se fondant sur des principes éprouvés de la linguistique contrastive. À cet effet, la méthodologie adoptée se structure autour de trois axes majeurs : la présentation détaillée des langues concernées, l'examen contrastif des phénomènes anaphoriques, et l'élaboration du corpus qui constituera le socle empirique de cette étude.

2.1. La présentation des langues étudiées

Selon Chia et Gerbault (1990), « *diverses langues s'affrontent, dominant ou sont dominées, tandis que d'autres en émergent transformées* ». Dans ce contexte, le *français* et le *wolof* interagissent dans une dynamique historique, où le français est une langue coloniale et officielle, tandis que le wolof est local et vernaculaire.

2.1.1. Le français

Langue romane d'origine latine, le *français* s'est diversifié au Moyen Âge et a pris le rôle de langue nationale, surtout sous l'influence du francien. Actuellement, il est parlé dans plusieurs pays, notamment au Sénégal, où il est officiel. Cette présence parmi d'autres langues locales crée des contacts linguistiques et une hybridité.

2.1.2. Le wolof

Le wolof, langue appartenant à la famille des langues atlantiques, est principalement parlé au Sénégal, en Gambie et dans certaines régions voisines, jouant un rôle crucial dans la culture locale. Des avancées lexicales, telles que les dictionnaires de l'abbé David Boilat (1858), Jean-Pierre Diouf (2001) et Mamadou Cissé (1869), témoignent de son évolution linguistique.

L'alphabet wolof, qui se compose de 26 lettres, inclut les consonnes | **b | c | d | f | g | h | j | k | l | m | n | ñ | p | q | r | s | t | w | y** |, ainsi que les voyelles | **a | e | ë | i | o | u** |. Cet alphabet reflète les spécificités phonétiques de la langue et facilite la communication écrite.

En wolof, les démonstratifs jouent un rôle clé en marquant la proximité ou la distance par rapport au locuteur. Ils peuvent également être employés de manière anaphorique pour renvoyer à des éléments déjà évoqués dans le discours. Ainsi, des classificateurs spécifiques tels que **C-oo-C-ile**, **C-oo-Cu**, et **C-oo-Ca** (A. Fall, 1999 : 62) affinent la reprise anaphorique en apportant des nuances supplémentaires.

- **C-oo-C-ile** : indique une reprise anaphorique avec une notion de proximité modérée

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

- **C-oo-C-u** : marque un référent avec une notion proximale plus immédiate.
- **C-oo-C-a** : introduit une reprise anaphorique avec une connotation distale, souvent utilisé pour des objets éloignés.

Ces classificateurs enrichissent la spécificité de la reprise anaphorique en wolof, en soulignant des distinctions de proximité ou de distance par rapport à l'objet mentionné précédemment dans le texte.

2.2. L'analyse contrastive

Le concept d'*analyse contrastive*, tel que défini par des linguistes éminents tels qu'Uriel Weinreich (1953) et Robert Lado (1957), renvoie à une comparaison systématique des structures linguistiques de deux langues ou davantage (H. Ringbon, 1994). Aussi désignée sous les termes de « *grammaire contrastive* » ou « *linguistique contrastive* », cette discipline a pour vocation d'identifier les interférences susceptibles d'émerger dans l'acquisition des langues secondes, facilitant ainsi le passage d'une langue à une autre.

Dans le cadre de la présente étude, l'approche théorique de Carl James (1980) s'avère particulièrement éclairante pour l'examen des stratégies d'anaphorisation dans les textes littéraires en français et en wolof. Cette méthodologie repose sur trois principes directeurs :: la *juxtaposition*¹, la *description*² et le *tertium comparationis*³. En appliquant ces critères, cette approche permet d'élucider les spécificités de chaque langue et d'approfondir la compréhension du rôle des anaphores dans la cohésion et la continuité thématique des textes littéraires en français et en wolof.

¹ Mettre en parallèle les formes et usages des anaphores dans les deux langues pour identifier leurs similitudes et différences.

² Analyser en détail les fonctions et structures des anaphores afin de comprendre leur rôle dans la cohérence textuelle.

³ Établir un cadre de référence commun pour comparer la contribution des anaphores à la continuité référentielle et à la gestion de l'information narrative

2.2. La présentation du corpus

Cette étude porte sur l'analyse contrastive des *reprises nominales directes* en français et en wolof, à travers quatre œuvres littéraires majeures. Le corpus, composé de deux textes en français et de deux en wolof, se présente comme suit :

- *Doomi golo*⁴ (2003) de Boubacar Boris Diop : un roman épistolaire explorant l'histoire et l'identité sénégalaise à travers des souvenirs personnels et collectifs.
- *Bataaxal bu gudde nii*⁵ (2007) de Mariama Bâ : un texte épistolaire abordant les dynamiques sociales et politiques contemporaines du Sénégal.
- *La Peste* (1947) d'Albert Camus : un roman existentialiste interrogeant des problématiques philosophiques majeures.
- *L'Aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane : un texte examinant la tension entre tradition et modernité.

Ces œuvres constituent un échantillon varié permettant d'explorer les similitudes et divergences dans les stratégies d'anaphorisation en français et en wolof. L'analyse s'appuie sur les fondements théoriques de la linguistique contrastive afin de dégager les spécificités de chaque langue en matière de fidélité anaphorique, tout en mettant en exergue le rôle de ces mécanismes dans la cohésion textuelle et la construction du sens discursif.

2.3. La fréquence des anaphores nominales

Dans l'annotation du corpus, notre description s'est articulée autour de trois catégories d'anaphores nominales fidèles : *les anaphores définies*, *démonstratives* et *les nominalisations*. L'analyse quantitative des données met en évidence une variabilité dans la fréquence de ces anaphores. En effet, nous avons observé que l'anaphore nominale définie n'est présente que dans le texte français.

⁴ *Doomi Golo*, œuvre pionnière rédigée en langue wolof par Boubacar Boris Diop, a fait l'objet d'une traduction en français par l'auteur lui-même sous le titre *Les Petits de la guenon*. Cette auto-traduction érudite permet non seulement de rendre accessible au lectorat francophone l'intégralité du récit, mais aussi de transposer avec finesse les subtilités culturelles et linguistiques inhérentes à la version originale, tout en respectant la richesse sémantique et symbolique de la langue wolof.

⁵ *Bataaxal bu gudde nii* (2007) constitue la traduction en wolof du célèbre roman *Une si longue lettre* de Mariama Bâ. Réalisée par Mame Younous Dieng et Aral Fall, cette version restitue avec une remarquable fidélité la richesse thématique et stylistique de l'original, tout en l'inscrivant dans le cadre linguistique et culturel propre au wolof, sublimant ainsi l'universalité de l'œuvre.

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudda nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

Il est également important de souligner que les anaphores démonstratives en français sont légèrement plus nombreuses que celles en wolof. Enfin, bien que la nominalisation soit présente dans les deux langues, elle est moins fréquente en wolof, comme l'illustre l'exemple suivant :

Les anaphores nominales fidèles			
Corpus	Anaphore définie	Anaphore démonstrative	Nominalisation
Texte français	28 occurrences	41 occurrences	09 occurrences
Texte wolof	00 occurrences	34 occurrences	05 occurrences

Tableau 01+ Distribution des types d'anaphores nominales fidèles du corpus

Ainsi, ces données seront représentées visuellement à travers un histogramme, permettant de mieux illustrer les différences de fréquence des *reprises nominales constantes* dans les deux langues. Ce type de graphique mettra en évidence, de manière claire et comparative, les occurrences des anaphores susmentionnées, ainsi que les nominalisations, tant en français qu'en wolof. L'histogramme offrira une vue d'ensemble immédiate des écarts et des similitudes entre les deux corpus, facilitant ainsi l'analyse et l'interprétation des résultats. En atteste la figure ci-dessous :

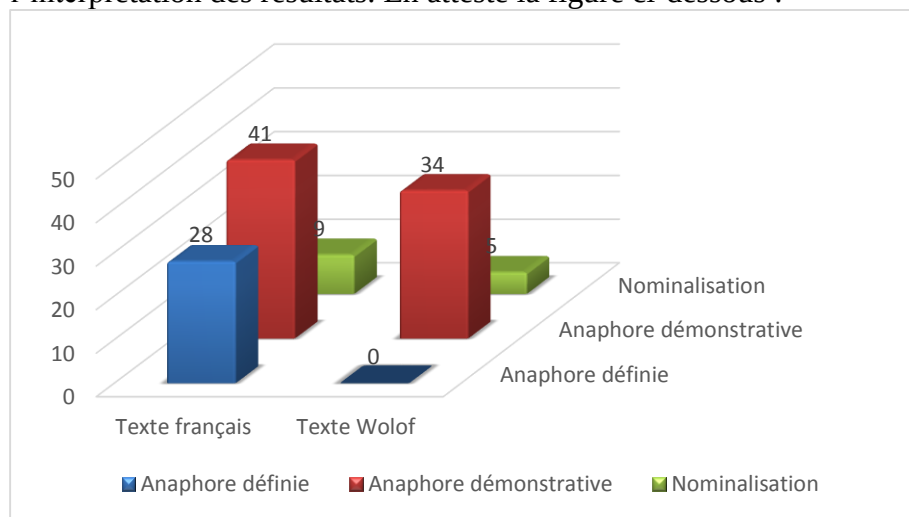


Figure 01 + Fréquence comparative des anaphores nominales fidèles

3. L'analyse contrastive des reprises nominales constantes

Les reprises nominales constantes, qui consistent en la répétition d'un même nom ou groupe nominal pour référer au même objet tout au long du texte, assurent la continuité référentielle et contribuent à la cohésion textuelle. Présentes à la fois en français et en wolof, elles révèlent, à travers leurs mécanismes propres, des similitudes et des distinctions subtiles entre les deux langues.

Par conséquent, une démarche contrastive permet de mieux comprendre les spécificités de chaque langue en matière de structuration textuelle, en s'appuyant sur des anaphores définies, démonstratives et des procédés de nominalisation pour renforcer la fluidité et la clarté du texte.

3.1. La reprise définie constante

La reprise définie constante se manifeste lorsque l'élément de reprise est introduit par un déterminant défini. Ce mécanisme implique une réintroduction d'un référent après une première mention, souvent formulée de manière indéfinie, suivie d'une reprise lexicale identique (Adam, 2005 : 90). Ancrée dans une fidélité lexicale stricte, cette approche garantit une identification précise du référent au sein du texte, contribuant ainsi à la continuité référentielle et à une meilleure compréhension globale du discours.

3.1.1. Le schéma structurel de la reprise définie

Le schéma de la reprise définie, centré sur **[Le N]**, recourt à l'article défini **[le]** pour stabiliser la référence d'un élément déjà mentionné ou facilement identifiable. Selon Adam (2006) et Kleiber (2001 : 34), cette structure est essentielle pour l'organisation informationnelle du texte, garantissant ainsi une continuité thématique fondamentale.

En *français*, cette reprise anaphorique est primordiale pour maintenir la dynamique référentielle, alors qu'en *wolof*, cette spécificité n'est pas mentionnée. Par conséquent, ce déterminant joue un rôle clé dans la cohésion textuelle, facilitant l'identification précise des référents. Ce rôle fixateur est illustré par les exemples suivants :

3. On lut à Cottard le témoignage de Grand et on lui demanda s'il pouvait préciser les motifs de son acte. Il répondit seulement et sans regarder *le commissaire* que « chagrins intimes, c'était très bien ». **Le commissaire** le pressa de dire s'il avait envie de recommencer. (*La Peste*, p.38)

4. Mais la préfecture et la municipalité commençaient à s'interroger. Aussi longtemps que chaque médecin n'avait pas eu

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

connaissance de plus de deux ou trois cas, personne n'avait pensé à bouger. Mais, en somme, il suffit que quelqu'un songeât à faire *l'addition*. **L'addition** était consternante. (*La Peste*, p.39)

Dans ces exemples, la reprise définie se manifeste par la répétition stricte de l'antécédent, renforçant l'importance du déterminant défini pour maintenir la continuité et la cohésion textuelle selon le schéma [Le N → Le N].

Cependant, une variation dans le déterminant apparaît, passant d'une mention indéfinie à une reprise définie, comme dans l'exemple suivant :

5. « Dans la ville, on a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert *un rat* mort, parvenu là on ne sait comment. Deux ou trois femmes sont descendues. On a jeté **le rat**. Le tram est reparti. (*La Peste*, p.31)

Ici, l'anaphorisation se manifeste par le passage d'un syntagme nominal indéfini « *un rat* » à un syntagme défini « *le rat* », signalant l'unicité du référent, d'abord présenté comme un élément parmi d'autres, puis isolé comme entité spécifique et connue du lecteur.

L'utilisation du déterminant défini permet de distinguer un référent d'un ensemble plus large, offrant une identification précise. Selon Kleiber (1986), un ancrage contextuel fort est nécessaire entre **SN1** et **SN2**. L'anaphore définie est donc essentielle à la cohérence référentielle, illustrant les dynamiques anaphoriques en français, en contraste avec les structures marginales en wolof.

3.1.2. L'opération de la reprise définie

L'opération de la reprise définie vise à identifier clairement un référent à l'aide d'un *déterminant défini*. Cette stratégie renforce la continuité thématique et la cohésion textuelle, permettant au lecteur de suivre facilement la progression thématique.

La reprise se produit lorsque le référent, après une première mention souvent indéfinie, est référencé de manière spécifique par l'utilisation d'un article défini tel que [**le**]. Ce mécanisme ancre le référent dans le contexte, entraînant toute ambiguïté. Cela transparaît dans les occurrences ci-dessous :

6. *L'assistance* formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres. **L'assistance** causait tout bas, et cela faisait un

grand murmure, semblable à la voix du vent. Soudain, le murmure décrût. Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène. (*L'Aventure ambiguë*, p.56)

7. Richard pensait que c'était inutile. Les médecins connaissaient la situation. *La question* était seulement de savoir quelles mesures il convenait de prendre. **La question**, dit brutalement le vieux Castel, est de savoir s'il s'agit de la peste ou non. (*La Peste*, p.51)

Ces extraits illustrent une progression thématique évolutive, facilitant l'ancrage des référents dans le texte. Dans (6), le syntagme « *l'assistance* » évoque une entité déjà mentionnée, affirmant ainsi son unicité dans le contexte. Dans (7), la répétition de « *la question* » ancre le propos dans un cadre précis, renforçant la cohérence référentielle. Ces mécanismes soulignent le « *paradoxe de la reprise* » (Corblin, 1987), où le référent initialement *indéfini* se distingue au sein d'autres objets du discours, garantissant la fluidité de la narration. Cela apparaît clairement dans l'exemple suivant :

8. « Dans la ville, on a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert *un rat* mort, parvenu là on ne sait comment. Deux ou trois femmes sont descendues. On a jeté **le rat**. Le tram est reparti. (*La Peste*, p.31)

Reformulant selon Corblin (1987), nous dirions : « *le rat dont je parle par opposition aux autres rats* », mettant en lumière le contraste introduit par le déterminant défini [**le**], qui identifie le référent dans le contexte. Ce phénomène, désigné par Kleiber (1986, 1988) et Corblin (1995) comme le paradoxe de la reprise, soulève des interrogations sur les motivations du choix de l'article défini lors de la première mention.

L'extrait présente une progression thématique linéaire, où le déterminant définit stabiliser l'identification du rat. Cependant, ce choix interroge la spécificité du référent, tout en mettant en évidence les nuances de la continuité thématique dans le texte. Prenons ces exemples :

9. Les cheveux blancs et bien peignés, droit et sévère dans ses vêtements de coupe militaire, il appelait *les chats* d'un « Minet, minet », à la fois distant et doux. **Les chats** levaient leurs yeux pâles de sommeil, sans encore se déranger. (*La Peste*, p.30)

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

10. La presse, si bavarde dans l'affaire *des rats*, ne parlait plus de rien. C'est que **les rats** meurent dans la rue et les hommes dans leur chambre. Et les journaux ne s'occupent que de la rue.
(*La Peste*, p.39)

Dans ces exemples, bien que les syntagmes nominaux soient référentiellement liés, leurs structures syntaxiques diffèrent. Dans (9), « *les chats* » évolue d'objet direct à sujet, tandis que dans (10), « *des rats* » change d'objet indirect à sujet.

La reprise définie en français est caractérisée par une coréférence directe, souvent par la répétition d'un nom principal avec un déterminant défini, comme l'indiquent Fraurud (1990), Hawkins (1978) et Prince (1981).

Ce mécanisme, illustré par le schéma : [**Le N (mention première)** → **Le N (mention subséquente)**], peut avoir une valeur argumentative. Corblin (1987) note que l'article défini n'est pas toujours anaphorique, mettant en lumière l'importance de l'ancrage contextuel, tel que décrit par Gardent et Striegnitz (2003). En résumé, la reprise définie intègre fidèlement les dimensions sémantiques et syntaxiques de l'énoncé.

3.2. La reprise démonstrative constante

La reprise démonstrative, régie par l'adjectif « *ce* », agit comme un connecteur anaphorique (Kleiber, 1986) tant en français qu'en wolof. En français, ce démonstratif revêt une valeur déictique, faisant référence à un objet déjà mentionné, et parfois à un élément du contexte extra-linguistique. En wolof, A. Fall (1999) a identifié des démonstratifs de rappel, construits selon la structure **C-oo-C-**, intégrant les morphèmes **-u** et **-a**.

Dans les deux langues, ces démonstratifs signalent la distance référentielle. Par exemple, le morphème **-a** indique un référent distal, tandis que **-u** désigne un référent indéterminé. On distingue plusieurs classes de démonstratifs : **C-oo-C-ile**, **C-oo-C-ii** (proximal), **C-oo-Cu**, **C-oo-C-u** (neutre), et **C-oo-Ca**, **C-oo-C-ale**, **C-oo-Ce** (distal).

Pour analyser les occurrences démonstratives, nous nous appuyons sur Errenati (2001) afin de déterminer comment le choix du démonstratif est influencé par la nature du référent et le statut de l'antécédent. Cette analyse comparative mettra en lumière les spécificités et convergences dans l'utilisation des démonstratifs en français et en wolof.

3.2.1. Le schéma structurel de la reprise démonstrative

Dans le cadre de la progression thématique des textes en français et en wolof, la notion de reprise démonstrative, se caractérisant par une constance manifeste, est régie par des adjectifs démonstratifs tels que **[Ce N]** ou **[N Googu]**. Ces démonstratifs présentent une continuité thématique dynamique, où *les conséquents* se révèlent coréférentiels à *leurs présentés*, tout en impliquant une modification de la détermination : [défini → démonstratif]. Ainsi, les exemples suivants viennent corroborer cette observation :

11. ⁶*La Parole* de Dieu coulait, pure et limpide, de ses lèvres ardentes. Sa tête endolorie était bruisant. **Cette parole** qu'il enfantait dans la douleur, elle était l'architecture du monde, elle était le monde même. (*L'Aventure ambiguë*, p.17)

12. ⁷*Ñu yóbbu Sàkklin loppitaalu Faan, ca yoonu Wakaam, (...). Loppitaal boobu, amul woon jamono ja Mawdo Ba ak Samba Jaag nekke ekkoolu Medsin ak Farmasi. (Bataaxal bu guddee nii, x.83)*

[Jacqueline fut emmenée à l'hôpital de Fann sur la route de Ouakam, près de l'université qui y envoie ses étudiants en stage, tout comme à l'hôpital Aristide Le Dantec. Ce centre hospitalier n'existait pas à l'époque où Mawdo Bâ et Samba Diack étudiaient à l'école de Médecine et de Pharmacie.]

13. Un moment après, *le disque* s'acheva et l'appel d'une ambulance se précisa, grandit, passa sous les fenêtres de la chambre d'hôtel, diminua, puis s'éteignit enfin. **Ce disque** n'est pas drôle, dit Rambert. Et puis cela fait bien dix fois que je l'entends aujourd'hui. (*La Peste*, p.44)

14. *Waaye jamono dina ñëw, nga war leen a boole ñoom ñépp tënk leen ci benn kàddu doŋŋ. Laaj ma kàddu googu gan la, ma wax la ko. Kàddu googu mooy : dund. Bés yi Yàlla sàkk di tegaloo ba lim bi mat juróom-ñaar fukki at ak lu topp. (Doomi golo, x.108)*

[Mais le moment viendra où il faudra tout rassembler en un seul mot. Demandez-moi si ce mot est étranger et je vous le dirai. Ce mot était la vie. Et les jours de la création furent de soixante-dix ans et plus.]

⁶ Les exemples sans italique proviennent de romans en français.

⁷ Les exemples en italiques correspondent à des extraits de romans en wolof.

3.2.2. Le fonctionnement de l'anaphore démonstrative

Dans notre corpus, l'anaphore démonstrative prédomine comme un procédé référentiel. En français, elle se présente sous la forme *Ce N*, et en wolof, elle utilise le relateur anaphorique **C-oo-C-u** (A. Fall, 1999), associé à des morphèmes de classe nominale (**-g, -y, -w, -b, -j**). Le démonstratif renvoie à l'objet le plus saillant dans un contexte donné (Corblin, 1987).

Nous observons ainsi des schémas de reprise démonstrative : [**Le N** → **Ce N en français et N bi** → **N googu**] en wolof, marquant un changement de déterminant entre deux phrases. Ainsi, nous examinons les occurrences suivantes pour illustrer cela :

15). Au fond, *le projet* de Socrate ne me paraît pas différent de celui de saint Augustin, bien qu'il y ait eu le Christ entre eux. **Ce projet** est le même, jusqu'à Pascal. (*L'Aventure ambiguë*, p.126)

16). *Xale yu ndaw ñoom seen toppatoo ak seen yorin mettiwul noonu, sama yos, nga xam ni daaŋu leen sang, dundal leen, faj leen, wattu leen, ñu ngi magg, waaye nag buma bàyi ginnaw xeex bi may xeex daanaka bés bu ne ak góom, soj, mettitu bopp te xeex boobu kenn sutu ma ci ndax li ma ko yàgg a def.* (*Bataaxal bu guddu nii*, x⁸.145)

[Les petits enfants ne sont pas si difficiles à entretenir, ma mère, tu sais qu'ils sont soignés, nourris, soignés, protégés, ils grandissent, mais je ne les quitterai pas après le combat que je mène chaque jour et chaque nuit, la fatigue, des maux de tête, et le combat était terminé parce que je le faisais depuis si longtemps.]

Dans les exemples (15) et (16), une relation anaphorique claire s'établit entre un antécédent défini et un démonstratif. Par exemple, en français, « *le projet* » (P1) est repris par « *Ce projet* » (P2), illustrant ainsi une continuité référentielle. De manière similaire, en wolof, « *Xeex bi* » (P1) est repris par « *Xeex boobu* » (P2).

Cette structure s'applique également aux référents indéfinis. En français, « *un projet* » (P1) est repris par « *Ce projet* » (P2), tandis qu'en

⁸ « **X.** » est l'abréviation de **xët**, terme signifiant « page » en français. Par exemple, « x.145 » correspond à « p.145 ».

wolof, « *Ben xeex* » (P1) est repris par « *Xeex boobu* » (P2). Ces exemples montrent comment l'anaphore démonstrative assure la cohésion référentielle dans les deux langues.

Par ailleurs, les référents indéfinis suivent un schéma similaire : *Un N* (P1) → *Ce N* (P2) en français, et *Ben N* (P1) → *N boobu* (P2) en wolof.

17. Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier. Sur le moment, il écarta la bête sans y prendre garde et descendit l'escalier. Mais, arrivé dans la rue, la pensée lui vint que **ce rat** n'était pas à sa place et il retourna sur ses pas pour avertir le concierge. (*La Peste*, p.15)

18. *Benn seetu rekk a woor. Laaj ma ban la, Ngiraan Fay, ma wax la ko. - Laaj naa la ko, góor gi. Seetu boobu mooy bëti nit ñi ngay dajeel ci mbedd mi. (Doomi golo, x.147)*

[Un seul miroir est sûr. Demandez-moi lequel, Ngiraan Fay, je vous le dirai. - Je te l'ai demandé, vieil homme. Le miroir, ce sont les yeux des gens que vous rencontrez dans la rue.]

L'analyse souligne une similarité dans la reprise des syntagmes nominaux indéfinis (*un* en français et *benn* en wolof) par des démonstratifs, assurant la continuité référentielle. Par exemple, dans (17), « *un rat* » est repris par « *ce rat* », tandis que dans (18), « *benn seetu* » devient « *seetu boobu* ». Le démonstratif est préféré au défini afin d'éviter l'ambiguïté, surtout lorsque plusieurs classes de référents sont présentes.

De plus, d'autres schémas d'anaphores démonstratives sont possibles, prenant en compte des critères comme le genre et le nombre [**La/Une N** → **Cette N**]. Le contraste entre les expressions anaphoriques en français et en wolof, en particulier dans l'utilisation des déterminants, révèle des différences structurelles. La gestion des référents au féminin ou au pluriel varie dans les deux langues, tant au niveau grammatical que syntaxique. Les exemples suivants illustrent ces distinctions.

19. *La Parole* de Dieu coulait, pure et limpide, de ses lèvres ardentes. Sa tête endolorie était bruissant. Il contenait en lui la totalité du monde, ce qu'il a de visible et ce qu'il a d'invisible, son passé et son avenir. **Cette parole** qu'il enfantait dans la douleur, elle était l'architecture du monde, elle était le monde même. (*L'Aventure ambiguë*, p.17)

Étude descriptive contrastive des mécanismes de reprise nominale directe en français et en wolof : Analyse des conséquents dans *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop, *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ, *La Peste* d'Albert Camus et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

20. *Une lettre* avait annoncé au chevalier que les aînés de la famille des Diallobé -la Grande Royale ainsi que le chef – avaient décidé de lui renvoyer Samba Diallo afin qu'il le mît à l'école nouvelle. En recevant **cette lettre**, le chevalier sentit comme un coup dans son cœur. (*L'Aventure ambiguë*, p.78)

La description des référents féminins souligne qu'en français, le genre est marqué par des articles comme « la » ou « une », alors qu'en wolof, l'absence de marqueurs grammaticaux de genre est compensée par des distinctions lexicales. Par exemple, « *une lettre* » devient « *cette lettre* », permettant de maintenir la continuité référentielle par l'usage du démonstratif, même s'il peut y avoir une certaine ambiguïté (Kleiber, 1986).

Concernant les référents pluriels, le français utilise « les » pour indiquer le pluriel, tandis qu'en wolof, cela se manifeste par le préfixe *N* suivi de « yi » [**Les N** → **Ces N** ; **N yi** → **N yooyu**], comme le montrent les exemples ci-dessous :

21). Lorsqu'il essayait de se représenter ce qui le retenait ainsi attaché au maître, en dépit de ses bûches ardentes et de ses sévices, Samba Diallo ne voyait rien, sinon peut-être que les raisons de cet attrait n'étaient pas du même ordre que celles qui lui faisaient aimer son père et sa mère, et sa maison de L. **Ces raisons** s'apparentaient plutôt à la fascination qu'exerçait sur lui le mystère de la Vieille Rella. (*L'Aventure ambiguë*, p.75)

22). *Taax yu bari la woon, yii bari, yii, ay yoon lëkkale leen ngir yombal jukkoo bi. Taax yooya, la ñuy bareek a réy lépp, feesuñu woon pàkk ba ndax yaatu gu mu yaatu.* (*Bataaxal bu gudde nii*, x,83)

[Il y avait de nombreux bâtiments, certains étant reliés par des routes pour faciliter la communication. Et ils étaient si grands qu'ils ne pouvaient pas remplir la cour à cause de leur grandeur.]

23). *Foo fekk Doomu-Aadama, ñett yii ma lay limsil ñooy yatt kanam gi : mer mbaa tiis mbaa mbégte. Ñett yooyu, bu ci nekk dafa nuy faral di doxe ginnaaw.* (*Doomi golo*, x.147)

[Quant au fils de l'homme, les trois visages que je vais vous citer sont la colère, la tristesse et la joie. Chacun de ces trois éléments est souvent le dernier.]

Dans ces extraits, la pluralité des référents est une caractéristique notable dans les deux langues étudiées. Les anaphores sont en accord avec les référents introduits antérieurement, conformément aux règles grammaticales de chaque langue. Dans l'exemple (21), l'antécédent « *ces raisons* » fait écho à une entité précédemment mentionnée dans le discours, à savoir « *les raisons* ». De même, dans l'exemple (22), l'anaphore « *Taax yooya* » reprend fidèlement l'antécédent « *Taax yu* ». Cette cohérence référentielle permet de maintenir la fluidité et la clarté du discours.

Si l'on analyse la fonction syntaxique des anaphores par rapport à leurs antécédents, un contraste apparaît entre les expressions anaphoriques en français et en wolof. Cette distinction est particulièrement visible dans les exemples suivants :

24. À l'horizon, il semblait que la terre aboutissait à un gouffre. Le soleil était suspendu, dangereusement, au-dessus de **ce gouffre**. (*L'Aventure ambiguë*, p.85)

25. *Ba noppi nag, ginnaw moo génne Bintu ekool, da koo warloulou weer wu ne nu jox ko fukki junni, nig pey, ndax guene dafa mënoon a jàng te bëggoon a wéyal njàngam ba am bag. Looloo taxoon lu goro bu fuqale bi joxoñ mu dagg, ba xaatimal ko kayitu-fey-**weer googu** fi wone[...].* (*Bataaxal bu gudde nii*, x.20)

[Puis, après avoir retiré Bintu de l'école, elle a reçu une somme de cinquante mille franc CFA par mois comme salaire, car la jeune fille était capable d'étudier et souhaitait poursuivre ses études avec un diplôme. Par conséquent, le vieil homme qui a donné le projet l'a interrompu et a signé le reçu mensuel présenté ici.]

Dans ces exemples, les expressions anaphoriques en français et en wolof entretiennent une relation transphrastique avec leurs référents. En français, le démonstratif est antéposé au nom « *ce gouffre* », tandis qu'en wolof, il est postposé « *Taax yooya* ». La nominalisation, en tant que forme d'anaphore nominale, permet d'examiner plus précisément les particularités syntaxiques et sémantiques des deux langues.

3.3. La nominalisation

La reprise référentielle par nominalisation s'effectue principalement au moyen de la dérivation grammaticale. Lorsqu'il est question d'un syntagme verbal, cette reprise s'opère par la conversion du verbe en nom d'action, généralement accompagné de la forme verbale d'origine.

Il n'est pas rare d'observer, dans une même unité discursive, une occurrence verbale suivie de son dérivé substantif : le verbe est d'abord énoncé, puis reprend sous sa forme nominalisée, souvent précédée d'un déterminant, qu'il soit intégré par suffixation ou préfixation.

Cette métamorphose du verbe en nom repose principalement sur deux processus fondamentaux : l'ajout d'un déterminant démonstratif, et la suffixation, marquant fréquemment une action, comme l'illustre le suffixe « -kat ». Afin de mieux appréhender cette dynamique morphosyntaxique, examinons les exemples suivants :

21. L'homme n'a jamais été aussi malheureux qu'en ce moment où il accumule tant. Nulle part, il n'est aussi méprisé que là où se fait **cette accumulation**. (*L'Aventure ambiguë*, p.112)

22. *Am ci askan wi ay jàmbaar yu fippu, ne : - Lu tax nu nangoo wànteer sunu ruu ? Li nu ko wecceel jar na ko, mbaa ? Fippukat yooyu nag, askan wi dafa leen di jàppe ni ay dof, lu nekk mu leen koy yakk : - Bu leen nu sonal, waay ! Deret sax su tilimee dees koy fete! (Doomi golo, x.140)*

[Parmi les populations, il y a des braves qui se révoltent et disent : « Pourquoi avons-nous accepté de bazarder notre âme ? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ? » Ces révoltés-là, quant à eux, le peuple les prend pour des fous, il les traite de tous les noms d'oiseau : « Ne nous fatiguez pas, waay ! Même si le sang est souillé, il faut le purifier ».]

Ces exemples illustrent comment la nominalisation s'opère par le biais de démonstratifs tels que « *cette* » en français et « *yooyu* » en wolof. Dans le premier cas, la transformation du verbe « *accumuler* » en « *cette accumulation* » souligne non seulement le processus en cours, mais accentue également son intensité et ses conséquences émotionnelles, renforçant ainsi la cohésion textuelle. Le démonstratif crée un lien direct entre le sujet et son état, ce qui favorise une compréhension fluide et continue du discours.

En wolof, l'expression « *fippukat yooyu* », dérivée du verbe « *fippu* », introduit une critique sociale qui se distingue par son ton engagé. Le classificateur « *yooyu* » permet de mettre en avant la particularité des actions évoquées, accentuant le jugement que la société porte sur ces révoltés. Cette utilisation démontre également une continuité dans le discours, dépendant des révoltes à une problématique plus vaste, tout en montrant comment les personnages sont perçus par leur communauté.

Ainsi, ces occurrences révèlent à la fois des similitudes et des différences dans l'utilisation des démonstratifs et des classificateurs entre *le français* et *le wolof*. Dans les deux langues, ces éléments jouent un rôle fondamental dans la cohésion textuelle, permettant de maintenir une continuité référentielle et de structurer le discours.

Cependant, la flexibilité des classificateurs en *wolof*, souvent postposés, contraste avec la structure plus rigide des déterminants français, généralement antéposés. Cela illustre une différence de syntaxique dynamique qui enrichit la diversité des interactions discursives.

Conclusion

Pour clore cette réflexion, cette étude a mis en exergue des éléments cruciaux concernant *les reprises nominales directes* français et en wolof, tout en dépassant les conclusions établies par A. Fall (1999). Si ses travaux se concentrent sur la définition des classificateurs déterminants, notre analyse a révélé leur rôle essentiel dans la résolution anaphorique.

Il est apparu que, bien que les classificateurs wolofs et les déterminants français remplissent des fonctions analogues, leurs usages syntaxiques présentent des différences significatives. En wolof, les classificateurs, généralement postposés, confèrent une flexibilité qui favorise une compréhension anaphorique fluide. À l'inverse, les déterminants antéposés en français instaurent une structure plus rigide, ce qui reflète des stratégies discursives distinctes, spécifiques à chaque langue.

Enfin, il serait préférable d'élargir cette analyse au *sérère*⁹, afin d'enrichir notre compréhension des reprises lexicales constantes et des mécanismes de cohésion au sein des langues sénégalaises. Une telle démarche contribuerait à une vision plus globale des stratégies anaphoriques, renforçant ainsi notre appréciation des complexités linguistiques et discursives qui caractérisent ces langues.

⁹ Le sérère, langue parlée principalement au Sénégal, est un membre de la famille des langues nigéro-congolaises et se distingue par sa richesse morphologique et ses structures grammaticales uniques.

Bibliographie

1. Corpus

Bâ, M. (2007). *Bataaxal bu gudde nii*. Dakar : NEAS.

Camus, A. (1947). *La Peste*. Paris : Gallimard.

Diop, BB (2003). *Doomi golo*. Dakar : Papyrus.

Kane, CH (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.

2. Articles

Adam, J.-M. (2005). « La notion de typologie de textes en didactique du français : une notion « dépassée » ». *Recherches*, 42, 11-23.

Adam, J.-M. (2006). « Analyse de *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours* ». *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 9(1), 259-275.

Adam, J.-M. (2018). « Les opérations de liens micro-textuels : Un premier palier de délimitation des unités textuelles ». *Sémiotique*, 2018(223), 33-48.

Ammari, M. (2023). « Analyse pragmatique de l'anaphore dans le discours politique médiatisé : Discours de François Hollande et de Manuel Valls ». *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, 1(2).

Charolles, M. (1976). « Grammaire de texte. Théorie du discours. Narrativité ». *Pratiques*, (11-12), 133-154.

Guillot, C. (2006). « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain ». *Langue française*, 152, 56-69.

Kleiber, G. (1984). « Sur la sémantique des descriptions démonstratives ». *Linguisticae Investigationes*, VIII (1), 63-85.

Kleiber, G. (1987). « Mais à quoi sert donc le mot choisi ? Une situation paradoxale ». *Langue française*, (73), 109-12.

Kleiber, G. (1990). « Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche « plus sémantique » ». *Cahiers de linguistique française*, (11), 241-258.

Kleiber, G. (1992). « Anaphore associative et inférences ». Dans J.-E. Tyvaert (Éd.), *Lexique et inférence(s)* (pp. 175-201).

Le Pesant, D. (1998). « Utilisation des propriétés des anaphores dans la définition des relations lexicales ». *Langues*, 32(131), 115-124.

Le Pesant, D. (2002). « La détermination dans les anaphores fidèles et infidèles ». *Langues*, (145), 39-59.

3. Ouvrages et thèses

Adam, J.-M. (2017). *Les textes : types et prototypes* (4e éd.). Paris : Armand Colin.

Adam, J.-M. (2018). *Le paragraphe : entre phrases et texte*. Paris : Armand Colin.

Corblin, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Fal, A. (1999). *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : OSAD.

Grevisse, M. (1969). *Le bon usage* (9e éd.). Gembloux : Duculot.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

Halliday, MAK et Hasan, R. (1976). *Cohésion en anglais*. Londres : Longman.

James, C. (1980). *Analyse contrastive*. Londres & New York : Longman.

Seck, AN (1987). *Recherches comparatives sur les déterminants morphématiques du wolof et du français : étude syntaxique et référentielle* (Thèse de doctorat). Université de Nice.

Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Voisin, N.-É. (2002). *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof* (Thèse de doctorat). Université Lumière Lyon 2.